

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ORALITE AFRICAINE. - Alger : Centre National d'Etudes Historiques, 1992, 2 vol., 425 p en français et 55 p en arabe.



Dédiés à la mémoire de Ahmadou HAMPATE BA, pionnier de la recherche sur les cultures africaines, ces actes de colloque tentent d'étudier l'oralité, modalité culturelle fondamentale en terre africaine, comme support de communication sociale et acte de reproduction esthétique et culturelle, et non à partir de la dichotomie classique oral/écrit.

L'oralité, abordée en tant que source matérielle, donne à lire, à travers les récits hagiologiques, les rapports entre religion et politique ou entre mythe et histoire. Cette source n'est pas exempte de métaphores fondant "l'altéralité vierge", celle de l'autre continent et de l'autre sexe.

La poésie est une médiation privilégiée qui chez les pastoraux peuls ou les Akye de la Côte d'Ivoire, dévoile les arcanes de la culture et réconcilie les éléments de la création. L'épopée est omniprésente par le biais de la fameuse geste arabe des Béni-Hilal, du Mvet de l'Afrique centrale et de la figure légendaire de Lianja chez les Nkundo du Zaïre. Les aspects du merveilleux se retrouvent tant dans les contes transmis par les femmes et les anciens que dans le roman africain s'inspirant de la culture orale.

Les caractères spécifiques de l'oralité tiennent surtout à son inscription dans la réalité quotidienne et à sa fidélité aux exigences sociales et imaginaires. Cette "verte sève des racines" opère aussi bien dans les langues et les chansons que dans les lieux de culte et chez les personnages saints.

Bien qu'il en diffère par la structure, le discours de l'oralité n'est pas incompatible avec le discours scientifique et peut même constituer un excellent véhicule d'accès aux concepts modernes. Oralité et mémoire entretiennent des relations de réciprocité qui permettent à l'histoire-écriture d'intégrer intelligemment les témoignages oraux des acteurs sociaux et de reconstruire les récits à partir des modalités langagières des sources orales.

Cependant, toute la question est de trouver les médiations structurales adéquates assurant le passage de l'oral à l'écrit en conservant la richesse du premier support et en respectant les règles logiques du second. Ainsi, l'étude des mythes et des multiples expressions de l'imaginaire liées au langage enrichit notre connaissance des cultures africaines dont la force provient de leur double capacité de résistance et d'adaptation au temps changeant de l'histoire.

BINZARTE 'ABRA AL-TARIKH (BIZERTE A TRAVERS L'HISTOIRE) Actes du colloque annuel de l'histoire de Bizerte 1991-1992. - Bizerte : Association de Sauvegarde de la Médina, 1993, 158 p.



A partir de matériaux historiographiques, récits de voyageurs, registres fiscaux et archives de la ville, les actes de ce colloque organisé par l'Association de Sauvegarde de la Médina scrutent différentes étapes de l'histoire de Bizerte. Les activités du port, espace qualifié de la cité, semblent avoir structuré la vie économique et sociale.

Durant les XVIème et XVIIème siècles en Méditerranée, la course distingue Bizerte en concurrence voire en conflit avec Malte, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et les îles Baléares. Elle entraîne une grande circulation de biens et de marchandises et génère un important déplacement d'hommes venus s'établir peu à peu dans la ville. Son lent déclin jusqu'en 1815 annonce la phase de repli du XIXème siècle. Tournée vers la mer, traditionnellement spécialisée dans la pêche, en particulier celle du corail, la ville n'a pu tirer profit de sa position géographique, ni dominer les échanges avec le monde rural environnant, ni diversifier ses activités économiques. Elle semble alors marginalisée par les comptoirs commerciaux que sont Bougie et Tunis. A la fin du XIXème siècle, les luttes avec l'Italie pour la suprématie maritime et la conquête par la France de la rive sud, imposent à la ville de nouvelles fonctions militaires et stratégiques. Sa composition démographique s'en trouve changée comme en témoignent les recensements de population au XXème (plus de 20% des habitants étaient européens). Le cosmopolitisme apparaît comme le trait saillant de la société bizertine avec la présence de diverses communautés : juive, russe blanche, italienne, maltaise, française et sicilienne.

Au-delà de la description, les travaux posent implicitement la question d'une revalorisation des espaces historiques, des spécificités architecturales des quartiers et demeures, celle de la sauvegarde des monuments dégradés par l'érosion naturelle et anthropique, à l'instar des sites archéologiques de la région, du port punique d'Utique ou de la thonaire de Cap Zebib.

LA DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE À SFAX ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT. - Premier colloque international 28 - 30 novembre 1991 ; sous la direction de Ali ZOUARI, Rladh ZGHAL, Faouzi MAHFOUDH. - Sfax : Publication A.S.M.S. 1993. 204 p, en français et 170 p en arabe. (Association de Sauvegarde de la Médina de Sfax ; Association des Amis des Musées de Sfax)



Sfax constitue le pôle d'une vaste région qui connaît depuis l'époque romaine et byzantine une activité économique intense, tout à la fois agricole, artisanale et commerciale ; leur complémentarité inscrivait ces activités dans un processus d'équilibre économique. Par certains aspects la ville contemporaine témoigne encore de cette dynamique traditionnelle. Dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire, les axes du colloque de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Sfax prennent pour dénominateur commun la mise en relief de cette dynamique régionale et l'étude des étapes de sa croissance ou de sa régression. Selon leurs angles d'approche, les communications peuvent être regroupées autour de cinq thématiques.

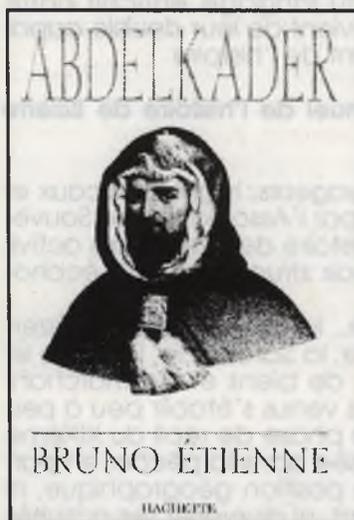
La dimension historique de l'activité économique met l'accent sur l'ancienneté des relations commerciales de Sfax avec les pays de la Méditerranée au Nord et à l'Est, mais aussi avec les pays voisins au Sud du Sahara, à l'Est et à l'Ouest ; sont ainsi décrites les pratiques économiques et financières et leur évolution.

L'analyse de l'activité agricole de Sfax et de son arrière pays sur le plan historique et économique, retrace le rôle de l'oléiculture principalement, dans le développement de la région.

Les mécanismes économiques contemporains qui structurent les activités de la ville permettent d'expliquer également les fondements socioculturels de ce dynamisme que d'aucuns attribuent, aux particularismes de la culture sfaxienne. La relation que la ville de Sfax entretient avec son arrière pays fait apparaître une fluctuation tout au long de l'histoire entre complémentarité et domination : l'appropriation des terres agricoles, les formes de leur exploitation ou encore le contrôle sans partage des circuits de commercialisation et de collecte, sont les facteurs qui déterminent son originalité.

La structuration à travers l'histoire de la *ghaba* ou forêt d'olivier, est spécifique d'une forme socio-spatiale d'occupation du milieu. Son devenir demeure ainsi tributaire de ses relations de complémentarité avec l'ancien espace urbain. L'extension de ce dernier, sous la forme d'une urbanisation incontrôlée, menace l'arrière-pays immédiat de dégradation.

ETIENNE Bruno. - ABDELKADER. Isthme des isthmes (Barzakh al-barazikh). - Paris : Hachette, 1994, 500 p.



Sous la plume, des mieux ciselées, de Bruno ETIENNE, l'émir Abdelkader nous convie à un parcours initiatique, supposé être le sien, et, par une série de jeux de miroirs, celui de tout "cherchant", fut-il auteur ou lecteur.

A la biographie, B. ETIENNE entend opposer "l'autobiographie" : il prend le parti (et le risque) de se placer du point de vue d'Abdelkader et d'une histoire plus éloquente que "la vraie" en opérant le départ entre science et connaissance et en postulant la flexibilité du temps et de l'espace par référence à "un pôle supra-sensible". En faisant place au dialogue entre maître et disciple, cette autobiographie à quatre mains demeure pleinement cohérente avec son propos : Abdelkader comme passeur-passage vers "l'Orient vertical".

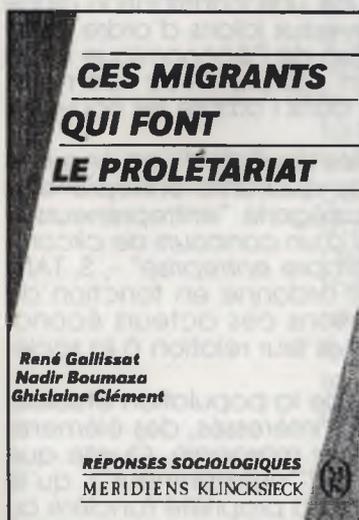
C'est dire que l'ouvrage défie les genres. Non point qu'il méconnaisse le travail sur archives et les règles de la méthode historique. L'abondante bibliographie commentée et les documents reproduits en annexes sont particulièrement significatifs du sérieux d'une recherche où foisonnent informations, analyses et interprétations sur la vie et l'oeuvre du Combattant, du Saint et du Savant. Ordonnées en quatre parties, celles-ci peuvent se prêter à une approche chronologique et profane : l'enfance et le noviciat du fils du *mogaddem* de la *qadiriya* ; la résistance à l'envahisseur et l'organisation d'un "Etat normatif islamique" posant les jalons d'une Algérie moderne ; l'exil et la revanche du vaincu, devenu un interlocuteur apprécié par la France dans son approche de la "question d'Orient" ; la trace du "cosmopolite musulman", qui, soucieux de spiritualité pour l'Occident, adhère à la franc-maçonnerie, et qui, désireux d'innovation technique pour l'Orient, soutient les projets de Lesseps.

Ainsi cette (auto)biographie peut-elle donner lieu à deux lectures différentes suivant les prédispositions des lecteurs. Elle n'en demeure pas moins fondamentalement une. Elle est sous-tendue par une maïeutique de la dualité constitutive de l'unicité : intérieur-extérieur, ésotérique-exotérique, essentialité-historicité.

En ce sens, elle appelle une lecture duelle, le spirituel et le "mondain" ne constituant pas deux facettes distinctes d'une vie mais participant d'une même réalité où le premier habite incognito le second. Dès lors, les quatre parties, au-delà leurs apparences, constituent autant de récits subordonnant progressivement le temps et l'espace aux énoncés de la trilogie *jihad-hijra-kitman*.

"C'est écrit", mais tout n'est pas dit". La sentence conclut le livre mais, on l'aura compris, ne le clôt pas. Fidèle condensé de sa "vole", elle vaut tout autant pour son impact : "l'Abdelkader" de B. ETIENNE n'apporte vraisemblablement pas le dernier mot sur l'Emir des historiens ni sur celui de la symbolique officielle de l'Etat algérien.

GALLISSOT René, BOUMAZA Nadir et CLEMENT Ghislaine. - Ces migrants qui font le prolétariat. - Paris : Méridiens Klincksieck, 1994, 254 p.



"Quelle place tiennent les étrangers dans le mouvement ouvrier français ?". Cette question intégrée à un programme lancé en 1986 par le Ministère des Affaires sociales (MIRE) intitulé "FRANCE, SOCIÉTÉ PLURI-ETHNIQUE" fait l'objet d'une recherche collective qui veut dépasser le qualificatif français pour aborder les mutations des concepts de prolétariat et de nation.

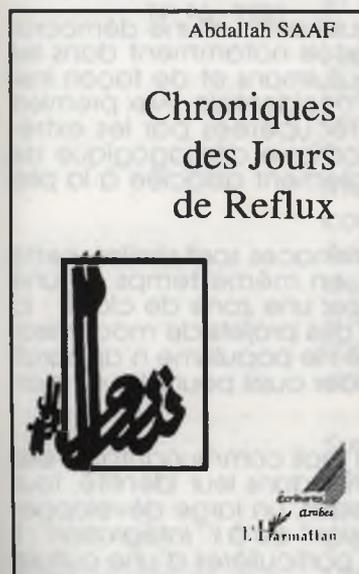
Saisie dans ses aspects historique et sociologique, l'immigration comme objet d'étude relève des rapports sociaux, des rapports de travail et des relations de vie hors travail. Elle constitue un fait de déclassement dans la société de départ et conduit, dans la majorité des cas, à la "prolétarianisation" dans le pays d'établissement. Hanté par l'espoir de réussite et le projet de retour, l'"immigré" reclassé par l'emploi devient une composante de la population des cités et participe au renouvellement démographique des sociétés européennes. Par le processus de relations sociales, il se "nationalise", non par l'attribution de pièces d'identité, mais par un phénomène d'acculturation véhiculé par la langue du pays d'accueil, média fondamental des rapports quotidiens.

La généralisation tardive de l'urbanisation qui s'accomplit en France à partir des années 1960, corrélativement à la décolonisation s'accompagne de conflits sur le thème de l'habitat, faisant surgir parfois des désignations ethniques qui reprennent les préjugés de l'idéologie nationale, renforcés par le racisme colonial. L'attitude du mouvement syndical français à l'égard de l'immigration est déterminée à la fois par une prise de conscience et une défense de la place des immigrés dans la société.

Les relations entre le mouvement syndical et les travailleurs immigrés après 1968, les mouvements sociaux de l'immigration dans les entreprises et l'immigration face à la crise économique éclairent le débat concernant les possibilités effectives d'une intégration des immigrés dans la société française. Auparavant, seules les relations entre les travailleurs immigrés et les syndicats étaient prises comme objet d'étude. En tant qu'étrangers tenus à l'obligation de neutralité politique, leur appartenance à la classe ouvrière française était remise en cause. Ils ne pouvaient être que les acteurs de l'action internationaliste du mouvement ouvrier.

Soulignant la spécificité de leurs communautés, les immigrés expriment leur autonomie dans le cadre de leurs associations (luttés pour l'égalité des droits et du droit de vote). Cette revendication se confronte aux raisons d'être du mouvement ouvrier comme mouvement égalitaire d'émancipation.

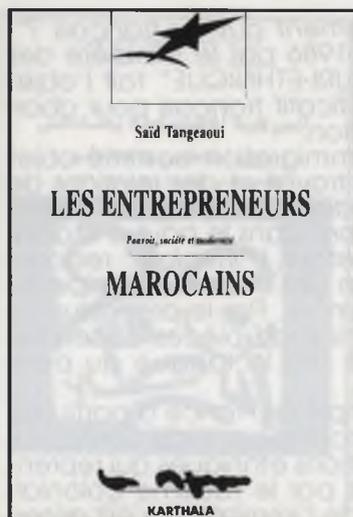
SAAF Abdallah. - Chroniques des Jours de Reflux - Paris : L'Harmattan, 1993, 154 p. (Ecritures arabes).



La naissance, l'évolution et les vicissitudes des mouvements politiques, souvent portés à la connaissance de ceux qui ne les ont pas vécus par de savantes analyses académiques, font parfois oublier les hommes qui en ont été les acteurs, leurs actes, leurs espoirs, leurs raisons et leurs erreurs. C'est cette dimension humaine que tente de retrouver Abdallah SAAF en revenant sur son engagement au sein de l'extrême gauche marocaine depuis la naissance du mouvement, à la fin des années soixante. Délaissant les outils de la science politique qu'il enseigne à l'Université de Rabat, c'est à partir de notes, d'images fugitives et de souvenirs personnels, fragments d'entretiens et de discussions, pages de carnets de voyages au Japon, en Sicile ou en Chine qu'il dessine un tableau impressionniste du mouvement gauchiste marocain où se mêlent des accents d'enthousiasme, d'humour, mais aussi de tragédie.

Cristallisée au moment de la défaite arabe de 1967, cette mouvance détachée de la matrice du mouvement national reprend, sous l'influence des modèles révolutionnaires chinois, vietnamiens et cubains, un retour aux idées fondatrices du marxisme-léninisme grâce auquel elle entend dépasser les organisations progressistes traditionnelles accusées de compromission avec le pouvoir. La nouvelle gauche, "intelligentsia produite par l'irruption brutale de la jeunesse sur la scène politique marocaine", se donne ainsi l'impression d'être au diapason d'un courant gauchiste mondial avec lequel elle partage un même langage, des analyses communes, un même refus du compromis. Une période d'intense activisme sera suivie d'une dure répression. Des figures quasi mythiques traversent ces "jours de reflux" comme celle de ce militant que son intransigeance radicale, en décalage de plus en plus grand avec la réalité, poussera à l'ascétisme et finalement à l'autodestruction. Sans prétendre à un quelconque recul qui n'est souvent que reconstruction a posteriori, ce livre est avant tout un témoignage sur des interrogations qui n'ont pas encore trouvé de réponses.

TANGEAOUI Saïd. - Les entrepreneurs marocains. Pouvoir, société et modernité. - (Préface de Rémy LEVEAU). - Paris : Karthala, 1993, 326 p. (Les Afriques).



Au débat sur la société civile, Saïd TANGEAOUI apporte une contribution digne d'attention. Son travail se distingue moins par de nouveaux jalons d'ordre théorique que par une approche empirique de l'articulation de l'économique et du politique. Au demeurant, il s'inscrit délibérément en rupture avec de nombreuses études qui, centrées sur l'Etat, auraient laissé dans l'ombre les nouvelles dynamiques sociales.

L'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, s'appuie sur les résultats d'une enquête conduite en 1987, à Rabat et Casablanca, auprès de quarante entrepreneurs marocains. A partir d'une définition minimale de la catégorie "entrepreneurs" - "des hommes qui, grâce à une stratégie délibérée, ou à un concours de circonstances, ou les deux à la fois, décident de créer leur propre entreprise" -, S. TANGEAOUI a recueilli des récits de vie, qu'il exploite et ordonne en fonction de deux préoccupations majeures : quelles représentations ces acteurs économiques offrent-ils d'eux-mêmes ? Comment expriment-ils leur relation à la société et à l'Etat ?

A défaut de pouvoir livrer une analyse morphologique de la population étudiée, la première partie propose, sur la base du discours des intéressés, des éléments pour une construction "idéal typique" de l'entrepreneur marocain. Quelle que soit l'origine de leur accès à un nouveau statut (celui d'"entrepreneur"), qu'ils viennent du commerce, du négoce ou de l'artisanat, de la propriété foncière ou de la fonction publique, voire de la catégorie des cadres supérieurs, ces entrepreneurs témoignent de combinaisons entre deux logiques : la prégnance des engagements et disponibilités de type communautaire et l'apparition de modes de pensée et de systèmes d'action de type individualiste et fondés sur la rationalité économique.

La seconde partie ("*Pouvoir, société civile et modernisation*") immerge en quelque sorte cette dualité de logiques dans la société marocaine elle-même, en mettant en évidence les pesanteurs sociales et politiques qui font obstacle au développement d'un entrepreneuriat à même d'assumer pleinement les risques et les contraintes de l'autonomie.

Sans doute, la relation problématique entre mutations économiques et changements politiques n'est-elle pas élucidée. Elle n'en est pas moins énoncée et illustrée par une démarche qui, sortant des sentiers battus, ouvre une fructueuse piste de recherche.

WIEVIORKA Michel. - La Démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité. - Paris : La Découverte.



Les médias renvoient quotidiennement les images inquiétantes d'une démocratie menacée de toutes parts : de façon violente parfois notamment dans les anciens pays communistes ou dans les pays arabo-musulmans et de façon insidieuse souvent, en particulier en France et en Europe occidentale. Aux premiers rangs de ces menaces : les flambées nationalistes récupérées par les extrémismes politiques ; le regain du populisme avec sa critique démagogique de l'Etat et des politiciens ; la poussée de l'ethnicité, facilement associée à la pire barbarie et aux pratiques de *purification ethnique*.

Dans cet essai, Michel WIEVIORKA montre que si ces menaces sont réelles, cette représentation est beaucoup trop caricaturale. Car, en même temps qu'une zone d'ombre, ces mouvements peuvent aussi présenter une zone de clarté : la conscience nationale a souvent, dans le passé, porté des projets de modernisation économique et de renforcement de la démocratie ; le populisme n'apparaît pas comme une pure rétroaction passiviste, il peut plaider aussi pour plus de participation populaire à la modernité.

Si l'ethnicité peut éviter les pièges de la violence et du repli communautaire, elle peut également signifier l'effort d'acteurs pour s'affirmer dans leur identité, tout en s'insérant pleinement dans la vie de la Cité. A ce sujet, un large développement est accordé à la "compatibilité" plus qu'à la "fusion" ou à l'"intégration". Il envisage des modes d'action dans lesquels les valeurs particulières d'une culture peuvent s'articuler avec les principes universels de la raison et de la démocratie.

Entre homogénéité et hétérogénéité, la question n'est pas de procéder à un choix exclusif, mais, au contraire, de "refuser ce choix et de rechercher les modalités d'une articulation concrète et pragmatique autant que théorique" entre "différentialisme" et "universalisme".